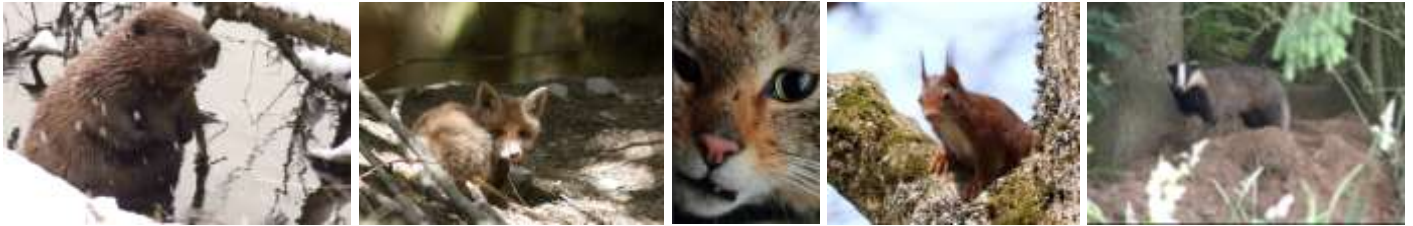


Nature Commune

Feuillet d'information périodique du



Sommaire

- I. Les mammifères, nos voisins sauvages.... p.1
- II. Opération « tritons », une fructueuse collaboration p.3
- III. Prochaine formation à la taille des arbres fruitiers p.4

I. Les mammifères, nos voisins sauvages...

Les médias dénoncent régulièrement la situation alarmante à laquelle la nature et les espèces qui la composent doivent faire face. Le récent rapport 'Planète Vivante' du WWF se veut d'ailleurs bien pessimiste puisque deux tiers des populations de Vertébrés de notre planète pourraient disparaître d'ici 2020. Cette évaluation prend en compte tant l'état écologique des espèces et de leurs habitats que notre empreinte écologique. Celle-ci n'est autre que la pression qu'exerce l'homme sur la nature par sa manière de consommer les ressources naturelles et ce, alors qu'elles sont loin d'être aussi inépuisables qu'on voudrait l'espérer...

Ce tableau paraît bien sombre. Pourtant, dans notre belle commune, nous n'avons pas l'impression que tout va mal pour la Nature. Nous vivons en bordure d'un site d'exception : la grande forêt domaniale d'Anlier. Elle n'a pas été classée en site Natura 2000 sans raisons... Elle accueille encore des

espèces remarquables et des habitats précieux à l'échelle de notre pays mais également au niveau européen. Et c'est une chance dont nous devons être conscients pour mieux continuer à la préserver !

Cette belle hêtraie est sûrement l'objet régulier de vos balades mais la faune qui l'habite s'y montre souvent discrète, surtout chez les mammifères. Il faut ainsi faire preuve de persévérance et d'inventivité pour les observer. Nous allons tenter de faire un peu mieux connaissance avec eux... Nous ne traiterons pas ici des ongulés (cerf, sangliers) ni des chauves-souris, mais des petits mammifères non volants, en grande partie protégés.

Si certains nous paraissent si familiers, comme l'écureuil ou le hérisson, c'est qu'ils sont faciles à surprendre dans une descente en rappel vertigineuse depuis le sommet d'un grand arbre, pour le premier, voire au détour de la haie de votre jardin où il a peut-être aménagé son nid, pour le second. Mais saviez-vous que si l'écureuil roux se plaît dans nos forêts feuillues depuis des millénaires, il ne dédaigne pas non plus les plantations de résineux non indigènes pourtant devenues si typiques de nos paysages ardennais et qui sont souvent décriées pour leur pauvre biodiversité. Cet acrobate hors pair qu'est le jacquet n'en





a cure, car même si le cortège d'espèces rencontrées dans une pessière n'est pas aussi fourni qu'ailleurs, en hiver, il s'accommodera avec délice des graines contenues dans les « pommes de pin », tout comme de l'épaisse protection offerte par les aiguilles persistantes de ces boisements où son gîte sera bien abrité.

Une autre espèce friande de ce type d'habitat est la martre des pins. De même taille que sa cousine anthropophile la fouine, la martre est plus farouche et arbore une fourrure plus chocolat, ornée d'une tache jaune à la gorge (blanche pour la fouine). Elle n'atteint pas des densités de population aussi élevées que celles de la fouine dans les villages car elle exploite de grands espaces boisés pour répondre à ses besoins. Tout comme l'écureuil -qui, malgré son agilité, figure régulièrement à son menu-, la martre fait preuve d'une dextérité sans limite entre les cimes. Ce qu'elle aime surtout, ce sont les peuplements forestiers âgés où elle trouvera des ressources alimentaires variées (micromammifères, fruits, oiseaux, batraciens, hyménoptères, coléoptères, etc.) ainsi que de belles cavités dans les vieux troncs où ses jeunes seront à l'écart de nombreux dangers. L'évolution récente de la législation (code forestier, arrêtés Natura 2000), appuyant le maintien d'un minimum d'arbres morts par hectare, la création d'îlots de sénescence et de réserves intégrales, constitue un atout indéniable pour la préservation de cette espèce. D'ailleurs, la martre a géographiquement progressé en Wallonie au cours des dix dernières années, colonisant des espaces forestiers du Hainaut ou du Brabant wallon où elle n'était plus renseignée depuis des temps immémoriaux. Nous le savons notamment grâce au pistage de ses empreintes et de ses déjections sur des parcours-échantillons. Détecter une espèce comme celle-là, à large échelle, est quasi impossible par voie directe, la probabilité d'en rencontrer plus de deux à trois par an (en explorant constamment les bois...) étant proche de celle de trouver une aiguille dans une meule de foin !



A côté de ces « hyper actifs », en Wallonie, nous comptons aussi de gros dormeurs parmi les mammifères : ce sont notamment le muscardin, le loir et le lérot. Ils sont tous trois discrets, nocturnes, arboricoles et hibernent environ 6 mois par an. Autant dire que les apercevoir au détour d'un buisson n'a rien d'évident... Pourtant, si l'on s'applique à les rechercher par des moyens spécifiques, ils ne sont pas aussi rares qu'il y paraît. Le loir n'habite cependant que les forêts feuillues du fin fond de la Lorraine qui constitue la limite septentrionale de son aire de distribution. Quant au lérot, ce n'est ni un gaumais, ni un vrai ardennais, préférant avant tout les zones ouvertes de la région limoneuse, depuis le Hainaut à l'ouest jusqu'à la région liégeoise vers l'est. Par contre, le muscardin est bien présent chez nous, son aire de répartition inclut donc tout naturellement la commune de Habay. Petit mammifère roux doré d'environ 8 cm de long, il arbore une queue touffue aussi longue que son corps.



Vu sa difficulté de détection, sa manière bien spécifique de grignoter les noisettes permet de collecter des informations substantielles sur sa présence. Son surnom de « croque-noisettes », il ne l'a donc pas volé ! Le contrôle régulier de nichoirs est également une aubaine pour compléter la carte de répartition de cette espèce, d'autant que c'est un pur bonheur de voir apparaître ses gros yeux noirs et ronds sous les feuilles qu'il y a entassées.

Parmi les poids-plumes, si elles peuvent sembler moins attirantes, 5 espèces de musaraignes sont protégées en Wallonie. La meilleure façon de définir leur distribution consiste, dans leur cas, à décortiquer les pelotes de réjection

Toutes questions relatives aux articles de ce feuillet ou concernant les activités du PCDN peuvent être adressées à : PCDN.habay@gmail.com



issues des nombreux repas de la chouette effraie. S'y trouvent les crânes des victimes qui auront été consommées par le rapace et pourront être identifiés. Voici donc un moyen très pratique d'étudier des espèces de si petite taille.

Il y aurait encore d'innombrables anecdotes à vous conter sur les **petits mammifères**, du chat sylvestre au blaireau en passant par le raton laveur (nouveau venu chez nous), le castor, la loutre et même le renard sur lequel il reste tant à dire mais... **nous préférons vous inviter à assister à la conférence qui leur sera bientôt dédiée et à laquelle le PCDN vous invite cordialement le JEUDI 26 janvier prochain à 20h à l'école communale de HABAY-LA-VIEILLE.** Outre le fait d'en apprendre davantage sur ces espèces, ce sera également l'occasion d'apprécier ces animaux en images lors de la projection qui vous sera présentée. L'entrée est bien entendu gratuite !

D'ici là, les membres du PCDN de Habay vous souhaitent une magnifique année 2017 remplie d'observations sympathiques par monts et par vaux, au fin fond des bois ou simplement dans votre jardin... C'est aussi une bonne occasion de veiller à ce que la faune et la flore puissent trouver refuge chez vous et de contribuer ainsi, dans votre environnement proche, à la préservation de cette nature qui nous donne tant.

V. SCHOCKERT

II. Opération « tritons », une fructueuse collaboration ! (partie 1/2)

En vue d'obtenir le titre de bachelière en agronomie (finalité en environnement), au printemps dernier, Mélanie Frère de Houdemont a souhaité réaliser son TFE (Travail de Fin d'Etudes) sur l'étude des zones humides de la Commune de Habay. C'est ainsi qu'elle a pris contact avec le Parc Naturel de Gaume, auteur de nombreux projets de création et de restauration de mardelles sur son territoire et où travaille également Nathalie Monfort, échevine de l'environnement de Habay, en charge de notre PCDN. Celle-ci a permis de faire tout naturellement le lien entre l'équipe du PCDN et Mélanie en vue de l'épauler sur le terrain. C'est ainsi qu'a été lancé le suivi des populations de tritons dans les mardelles habaysiennes, et particulièrement celles du triton crêté. Parmi les quatre espèces de tritons présentes en Wallonie, c'est effectivement la plus rare, et de toute évidence, la plus menacée. Le DEMNA, Natagriwal et le Parc Naturel Haute-Sûre Forêt d'Anlier ont également soutenu cette initiative, l'aide du DEMNA s'étant révélée particulièrement précieuse dans la mise au point du protocole d'étude.



La collaboration du PCDN était bien nécessaire car l'étude impliquait un travail conséquent de construction artisanale de nasses de piégeage à placer le soir en bordure de mardelle et à relever le lendemain matin pour procéder à l'inventaire des captures, et cela à plusieurs reprises sur chaque site. Nous avons donc activement collaboré à ce projet et ce, d'autant plus volontiers que cela nous permettait d'enrichir nos connaissances sur la petite faune des mardelles que nous avons à cœur de préserver. Mélanie a finalement intitulé son TFE : « Répartition géographique et estimation de la taille des populations de tritons crêtés dans les mares et mardelles de la Commune de Habay ». Le présent article s'en inspire largement.

Les tritons sont des amphibiens urodèles, c'est-à-dire porteurs de queue ; d'une taille de 9 à 12 cm (et jusqu'à 18 cm pour la femelle du triton crêté) selon l'espèce et le sexe. Ils font partie de la famille des *Salamandridae*, comme la salamandre proprement dite, de taille plus imposante –15 à 20 cm- et de couleur noir brillant au dos garni de taches

Toutes questions relatives aux articles de ce feuillet ou concernant les activités du PCDN peuvent être adressées à : PCDN.habay@gmail.com



jaune vif. Les quatre espèces de tritons vivant en Belgique sont présentes dans la commune : le triton crêté, le triton alpestre -le plus commun, au ventre orange-rouge sans taches-, le triton ponctué –au dos brunâtre avec de nombreuses taches sombres- et le triton palmé qui lui ressemble assez bien si ce n'est que les pattes postérieures du mâle sont palmées et qu'il fréquente plutôt les eaux stagnantes forestières. Les tritons adultes se nourrissent de petits insectes et de larves mais ils figurent eux-mêmes au menu d'autres espèces, dont des oiseaux aquatiques.



Triton ponctué mâle

Le maintien et le développement des populations de tritons crêtés dépendent de la présence d'un réseau de points d'eau distants entre eux de 400m maximum et reliés par des espaces naturels non acquis à l'agriculture intensive.



Triton crêté mâle

Vers septembre-octobre, les tritons s'éloignent des mardelles pour hiverner hors du milieu aquatique à l'abri d'un fouillis végétal ou d'une pierre et c'est en mars-avril qu'ils reviennent à leurs points d'eau pour se reproduire. L'époque d'avril à juin pendant laquelle ils sont très actifs étant la plus favorable pour évaluer la densité des populations, l'opération « tritons » a commencé à la mi-mars, avec la confection des nasses, pour se clôturer mi-mai.

Le triton crêté mâle mesure 10 à 15 cm pour 11 à 18 cm pour la femelle. Le dos du mâle est brun avec des taches noires tandis que son ventre est de couleur jaune-orangé parsemé de taches noires particulières à chaque individu. Pendant la période de reproduction, le mâle arbore une remarquable crête dentelée qui lui donne un petit air jurassique. La femelle pond 200 à 400 œufs qu'elle colle un à un sur des feuilles immergées mais les prédateurs veillent et les gyrins, dytiques, nêpes, notonectes et autres larves de libellules s'activeront à faire des coupes sombres parmi les œufs et les larves.

Dans une prochaine édition, nous vous expliquerons le déroulement des opérations sur le terrain et vous présenterons volontiers les conclusions de Mélanie.

P. FRANÇOIS

III. Prochaine formation à la taille des arbres fruitiers

Une formation d'une demi-journée relative à la taille des arbres fruitiers jeunes et vieux sera organisée pour le grand public le samedi 4 février 2017. En cas de gel trop important, elle sera reportée au samedi 18 février 2017. Elle aura lieu de 13h à 16h. La participation est gratuite mais les **inscriptions** sont **limitées** à 15-20 personnes. Les autres informations pratiques seront données, lors de l'inscription, par Adeline Gillet, bio-ingénieur et formatrice. Contact GSM : 0475/42.03.78. Merci de téléphoner entre 18h et 20h30...

Toutes questions relatives aux articles de ce feuillet ou concernant les activités du PCDN peuvent être adressées à : PCDN.habay@gmail.com